



## **Evêché de Lausanne, Genève et Fribourg**

Rue de Lausanne 86, case postale 512, CH - 1701 Fribourg

T : +41 (0)26 347 48 50, F : +41 (0)26 347 48 51

E : [chancellerie@diocese-lgf.ch](mailto:chancellerie@diocese-lgf.ch), W : <http://www.diocese-lgf.ch>

### **Le Credo 8 : Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.**

Qohélet disait : « Ce qui fut, cela sera, ce qui s'est fait se refera, et il n'y a rien de nouveau sous le soleil! » (Qo 1,9) Les affaires humaines suivent leur mouvement, changeant finalement assez peu : que l'on lise des fables grecques, ou latines, ou de l'Amérique précolombienne, au bout du compte on retrouve les mêmes histoires. Certes l'humanité a fait des progrès énormes au cours des deux derniers siècles, l'homme est allé sur la lune et envoie des machines sur des planètes plus éloignées, mais dans ce monde transformé chacun reste au bout du compte face aux mêmes joies, aux mêmes peines, aux mêmes questions. En ce sens Qohélet reste vrai. Mais il y a une exception, une nouveauté vraiment radicale : le Fils de Dieu s'est fait homme.

L'œuvre de l'Esprit Saint est indiquée dans l'Évangile, lors de l'annonce de l'ange à Marie. La Vierge demande comment elle pourrait avoir un enfant, puisque justement elle est vierge (elle « ne connaît pas d'homme ») : « Marie dit à l'ange : 'Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme?' » (Lc 1,34). La réponse est que cela arrivera par l'opération du Saint Esprit, et que Dieu peut accomplir ce qui nous est impossible : « L'ange lui répondit : 'L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile; car rien n'est impossible à Dieu.' » (Lc 1,35-37) Ce texte est la base immédiate du texte du credo.

Jésus est un homme véritable, né d'une mère humaine, mais sans père humain car c'est Dieu qui a agi dans sa conception. Il est ainsi vrai Dieu et vrai homme. L'intention du Concile de Nicée était de répondre à l'hérésie fondamentale d'Arius, qui niait la divinité du Christ. J'ai déjà essayé de montrer, dans un sermon précédent, que voir en Jésus seulement un homme ne permettait pas de comprendre l'Évangile, mais Arius – prêtre d'Alexandrie contemporain du Concile de Nicée – niait cette divinité à partir de son interprétation de la Bible. Son hérésie secoue très fortement l'Église antique : au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, avec l'appui de l'empereur, une majorité des évêques (mais pas le pape) étaient ariens. Or, nier la

divinité du Christ, c'est nier le centre même du christianisme, c'est pourquoi S. Augustin dira que toutes les erreurs à propos du christianisme contiennent une négation de l'Incarnation : « Si nous venons à examiner toutes les hérésies, nous trouvons qu'elles nient que le Christ est venu dans la chair »<sup>1</sup>. Comme les théologiens ariens et orthodoxes s'opposaient quant à l'interprétation de la Bible, l'Église choisit une formule extérieure à la Bible (le credo) pour en expliquer la correcte interprétation.

Après Nicée, d'autres questions vont surgir, qui reviennent à se demander si Jésus est vraiment une Personne, ou pas plutôt un hybride. S'il est vraiment tout à fait homme ou bien si, par exemple, la divinité ne joue pas en lui le rôle de l'âme. Ou encore s'il a vraiment une volonté humaine, etc. En 451, reprenant un texte du pape S. Léon le Grand, le Concile de Chalcédoine revient sur l'ensemble de ces questions et complète le credo de Nicée par une autre définition de foi. L'essentiel de cette définition est de dire que Jésus est vraiment homme et vraiment Dieu, pas un mélange, pas un peu Dieu et un peu homme : « Suivant donc les saints Pères, nous enseignons tous unanimement que nous confessons un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, le même parfait en divinité, et le même parfait en humanité, le même vraiment Dieu et vraiment homme (composé) d'une âme raisonnable et d'un corps, consubstantiel au Père selon la divinité et le même consubstantiel à nous selon l'humanité, en tout semblable à nous sauf le péché, avant les siècles engendré du Père selon la divinité, et aux derniers jours le même (engendré) pour nous et pour notre salut de la Vierge Marie, Mère de Dieu selon l'humanité, un seul même Christ, Fils du Seigneur, l'unique engendré, reconnu en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation, la différence des deux natures n'étant nullement supprimée à cause de l'union, la propriété de l'une et l'autre nature étant bien plutôt sauvegardée et concourant à une seule personne et une seule hypostase, un Christ ne se fractionnant ni se divisant en deux personnes, mais en un seul et même Fils, unique engendré, Dieu Verbe, Seigneur Jésus-Christ. »<sup>2</sup>

Lorsque Dieu veut nous sauver en venant parmi nous, il se fait homme, et il respecte notre humanité en requérant la participation active d'une femme, la Vierge Marie. Marie répond en effet à la demande de l'ange, elle n'est pas passive : « Je suis la servante du

---

<sup>1</sup> S. Augustin, Sermon 183.13.

<sup>2</sup> Concile de Chalcédoine (451), Denzinger-Hünemann, *Symboles et définitions de la foi catholique*, Cerf, Paris, 1996, § 301 (dans ce recueil de textes, réédité et complété depuis la première édition rédigée Heinrich Denzinger, la numérotation des paragraphes est la référence habituelle. La numérotation a changé à partir de 1963, en raison de l'ajoute de nombreux nouveaux textes).

Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole! (Lc 1,38) Lorsque S. Thomas se demande pourquoi l'incarnation a été annoncée, il répond justement en affirmant que Dieu voulait notre réponse, notre oui, et a confié cette réponse pour nous tous à une femme : il convenait que la naissance en notre chair du Fils de Dieu soit annoncée « pour montrer ainsi un certain mariage spirituel entre le Fils de Dieu et la nature humaine. Et voilà pourquoi l'annonciation demandait le consentement de la Vierge représentant la nature humaine. »<sup>3</sup>

Puisque Jésus est vrai Dieu et vrai homme, on peut parler de lui en tenant compte de cette unité. Par exemple on peut dire : « Dieu est mort en croix », bien que Jésus y soit mort seulement comme homme et pas comme Dieu. On pense alors « Cette Personne qui est Dieu est morte en tant qu'homme ». C'est pourquoi, entre les Conciles de Nicée et Chalcédoine, le Concile d'Ephèse (431) a proclamé que la Vierge Marie est « Mère de Dieu » : en parlant ainsi de Marie, on parle avant tout du Christ. En d'autres termes : l'homme qui est le fils de cette femme est Dieu.

Dieu s'est fait homme : il s'agit d'un événement unique, et qui distingue le christianisme de toute autre religion ou vision du monde. Et un des aspects les plus étonnants de cet événement, c'est que Dieu a voulu que nous y prenions part. Cela se réalise d'abord et avant tout par l'acceptation de la Vierge Marie. Ensuite, nous continuons à y prendre part. Dans la deuxième lecture de la messe du 4<sup>e</sup> dimanche du Carême, S. Paul dit : « Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel. » (II Co 5,20). Dans l'Incarnation, Dieu montre son amour de l'humanité en venant parmi nous, et en faisant de nous des collaborateurs de son œuvre de salut.

*Fribourg, le 10 mars 2013*

✠ Charles Morerod  
évêque de Lausanne, Genève et Fribourg

---

<sup>3</sup> S. Thomas d'Aquin, *Somme de théologie*, IIIa pars, question 30, article 1.